

Économie algérienne : un bilan qui laisse perplexe

I/ La situation financière est encourageante

La balance des paiements qui renseigne sur l'état de nos relations financières avec le reste du monde affiche à fin décembre 2011 un solde positif de +19,91 milliards de dollars. La dette extérieure totale du pays est de 4,4 milliards de dollars, soit 0,9% du PIB. Les réserves de change sont de 188,22 milliards de dollars (or non compris). Le fonds de régulation des recettes est de 5.116,7 milliards de dinars (quelque 71 milliards de dollars). La dette publique interne est de 10% PIB. Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaire, la situation financière de l'Algérie est bonne, très bonne. Merci le pétrole ! (et le gaz bien sûr). Il faut aussi reconnaître, pour être juste, que la gestion de la cagnotte (de la rente diront les puristes) s'effectue sans gros dégâts et dans une relative lisibilité. Ce qui ne veut pas dire bien sûr qu'elle est gérée avec l'efficacité, voulue dans un schéma d'allocation sectorielle judicieux qui favorise l'investissement productif et dans une dynamique de croissance économique qui repose, non pas sur un seul moteur comme elle l'est aujourd'hui, celui de la dépense publique, mais doit allumer les autres réacteurs (investissement, exportations et consommation). Dans ce domaine tout est à faire. En un mot, nous avons de l'argent, nous n'avons pas de projet pour le dépenser efficacement.

II/ L'économie algérienne est fortement dépendante de l'extérieur

Du point de vue des exportations, nous dépendons des fluctuations du marché mondial des hydrocarbures sur lequel nous n'avons, bien sûr, aucune prise. Nous aimerions bien nous passer un jour de ressasser cette banalité. Du point de vue des importations, celles-ci ne cessent de croître, dépendance alimentaire, dépendance de notre outil de production des approvisionnements extérieurs, dépendance pour la satisfaction de nos besoins de santé..., dépendance enfin pour les services non facteurs nécessaires au fonctionnement de nos entreprises, à la réalisation de nos projets d'investissements... (études, engineering, audit, services à l'entreprise). 44,19 milliards de dollars d'importations de biens divers. 11,77 milliards de dollars d'importations de services. Jamais l'Algérie n'a connu une telle facture d'importations : 56 milliards de dollars !! Entièrement financés par le pétrole !

III/La lutte contre le chômage

Il s'agit de la deuxième médaille que le gouvernement accroche à son revers de veste. Mais elle est aussi peu reluisante que la première. Si l'on en croit le Premier ministre, au cours du premier semestre 2011, plus d'un million d'emplois ont été créés. Le bilan présenté fait état, exactement, de 1 090 435 emplois

créés. Cette création d'emplois se répartit comme suit :

DAIP (Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle)	397 675
TUPHIMO	367 314
Micro-crédits	92 280
Entreprises publiques éco/SGP	61 831
Fonction publique	41 215
Investissements agricoles	34 196
Contrats pré-emploi (primes d'insertion des diplômés)	35 382
Artisanat	35 390
Investissements financés par les banques hors ANSEJ et hors Agric.	24 612

L'effort de l'Etat dans sa politique de lutte contre le chômage est comme on peut le constater significatif. Mais il nous faut bien souligner que 80% des emplois créés restent des emplois d'attente même si encore une fois, la lutte contre le chômage, et notamment le chômage des jeunes, est bien là. Hélas, l'utilité économique de ces emplois créés n'est pas toujours prouvée. Les emplois créés ont pour la plupart d'entre eux une contrepartie économique mais ils restent des emplois à durée déterminée qui ne font que reporter la crise du chômage. L'économie nationale gagnerait à mettre à profit cette aisance financière pour relancer l'investissement productif et donc l'emploi à durée indéterminée.

On voit bien que cela est possible puisque près de 160 000 emplois productifs et permanents ont pu être créés durant le premier semestre 2011.

IV/- La reprise de l'investissement

Selon le bilan du Premier ministre, au premier semestre 2011, 28,8 milliards de dollars ont été investis comprenant les investissements nationaux publics et privés et les investissements directs étrangers en 51/49 et en partenariat (51% pour le national et 49% pour l'étranger).

Les investissements nationaux

Les opérateurs économiques nationaux publics et privés ainsi que l'Etat auraient investi durant le premier semestre de l'année 2011 une enveloppe financière de 21,8 milliards de dollars.

- **Les investissements publics** ont été de 18,67 milliards de dollars répartis entre
 - * le budget d'équipement pour 16,32 milliards de dollars.
 - * le Fonds national d'investissement pour 2,33 millions de dollars.
- **Les investissements privés** nationaux ont été de 3,19 milliards de dollars répartis comme suit :

Investissements financés par les banques (hors ANSEJ et agric.) (milliards \$)	Micro crédits (en millions \$)			Agriculture (millions \$)
	ANSEJ	CNAC	ANGEM	
2,25	480	142	17	641

Les investissements directs étrangers (IDE)

Dans le domaine des investissements directs étrangers (IDE), l'économie nationale a reçu un montant de 6,9 milliards de dollars durant le premier semestre 2011. S'agit-il d'intentions d'investissements ou d'investissements définitivement décidés et en réalisation ?

- Ces IDE se répartissent comme suit :
- 1,5 milliard de dollars pour le secteur énergie et mines
 - 5,4 milliards de dollars pour les secteurs hors hydrocarbures.
- Dans le secteur énergie et mines, la répartition des investissements est la suivante (en nombre de projets)

Exploration d'hydrocarbures	Dévt gaz et pétrole	Déssalement	Mines et carrières
14	23	4	22

Dans les secteurs hors hydrocarbures la répartition des IDE est la suivante :

Projets réalisés en partenariat (32)	Projets IDE 51/49
5,36 milliards dollars	145 millions dollars

Parmi les 32 projets réalisés en partenariat, huit concernent le secteur de l'eau.

En ce qui concerne les projets IDE en 51/49, quatre projets ont été réalisés dans le secteur BTPH : trois projets dans le secteur industries du liège, papier et bois ; deux projets dans les branches sidérurgie, mécanique, électrique.

V/- Le secteur industriel

Si l'on en croit le bilan présenté par le ministre de l'Industrie, de la Petite et Moyenne entreprise et de la Promotion de l'investissement, l'industrie algérienne semble reprendre des couleurs : le chiffre d'affaires du secteur public est en nette amélioration. Le secteur privé, notamment dans ses branches agro-alimentaires, chimie, matériaux de construction, affiche des taux de croissance appréciables. Mais c'est surtout dans le domaine de l'investissement public que la relance est significative. Le ministre a annoncé la prochaine réception

tion de deux nouvelles aciéries et trois usines sidérurgiques. Dans la branche ciment, l'investissement en cours de réalisation est de deux milliards de dollars et permettra la progression de la production qui passera de 11,5 millions de tonnes en 2010 à 20 millions de tonnes en 2015. Dans la branche «médicaments», six nouvelles usines sont en réalisation. Dans la branche agro-alimentaire, l'Etat réalise quatre technopoles associant producteurs, universitaires chercheurs et pouvoirs publics. Bilan impressionnant et on est étonné du peu de «tapage» que devrait faire le gouvernement sur toutes ces réalisations ?!

VII/- Le logement

Le bilan présenté par le Premier ministre lors de son point de presse fait état de la réalisation de 64.552 logements durant le premier semestre 2011 se répartissant comme suit :

Logements publics locatifs	20 710
Logements participatifs	9 031
Logements ruraux	24 418
Logements location-vente	861
Logements promotionnels	3 698
Logements autoconstruits	4 834

Ce niveau de réalisation, s'il se confirmait révèle une meilleure maîtrise dans la construction de logements puisque le record atteint à ce jour dans notre pays dans les années 70 était de 100 000 logements par an.

VIII/- Que retenir de ce bulletin de santé de l'économie algérienne ?

- Quatre conclusions :
- 1- Les finances sont bonnes
 - 2- Il y a de l'investissement mais la structure de ces investissements n'est pas orientée sur la production, sur la réindustrialisation du pays.
 - 3- L'emploi créé est important. Ce fait est incontestable mais cet emploi reste précaire et financé par la dépense publique.
 - 4- Notre pays n'a pas encore de projet économique.

A. B.



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

La Famille !

L'ambassadeur des Etats-Unis à Alger nous conseille d'aller voter massivement le 10 mai prochain.

Il peut pas envoyer un SMS, comme tout le monde ?

La Famille ! Il faut prononcer ce mot avec un léger accent italien. Et pas de n'importe quel coin de l'Italie. Non ! Prenez plutôt un accent typique de la Sicile, voire même de la Calabre. La Famiglia ! Voilà ! C'est ça ! On croirait presque entendre Al Pacino demander à son père Marlon Brando-Don Vito Corleon «Padre ! Dois-je passer un accord malgré tous ces meurtres ?» Et le chef du clan de répondre : «Oui mon fils ! Passe cet accord, il est nécessaire pour le clan. Il est vital pour la Famille.» Oh ! Et puis à la limite, laissez tomber l'accent italien. Un accent algérien, bien de chez nous, fera tout aussi bien l'affaire ! Pourquoi aller chercher ailleurs ce qui se fait «excellamment» chez nous, hein ? Le chef du clan siffle les dirigeants des différentes familles qui le composent et leur demande de se réunir autour de la table, dans la salle feutrée des conciliabules. Il leur ordonne avec sa voix caverneuse de se rabibochoer, de rengainer les guns et de s'embrasser, sur la bouche, s'il

le faut, en y mettant la langue, si besoin ! Ah ! Oui ! J'avais oublié ! Vous avez pensé à mettre la musique qui va avec, j'espère ? Très important, la zizique ! Des cordes, beaucoup de cordes. Des tambours, quelques tambours. Des cymbales, une pincée de cymbales comme pour marquer de leur tintement la fin du bal des cocus. La Famille peut se détester. La Famille peut se haïr. La Famille peut s'écharper. La Famille peut s'étriper. La Famille peut se dézinguer à tout va. Mais, à la fin, la Famille se reforme, monstrosité visqueuse en appétence permanente. Car la Famille sait ce qui peut la détruire irrémédiablement. Les vents nouveaux en premier. Les saisons ensuite, surtout le printemps. Alors, la Famille resserre ses rangs ensanglantés. La Famille serre les dents quitte à s'en péter les molaires. La Famille rabaisse le chien du flingue et range les dagues. Car le Parrain l'a décrété. Lui, le gardien des valeurs de la Famille. Et quelles valeurs ! PERENNITE ! Le Parrain sait qu'il doit faire taire les guerres pour garder la Famille au sommet, les rênes du commandement en mains. Alors, tous les membres sont sommés de se donner l'accolade. Bessif ! Bouss Khôk ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

